

## L'ÉTUDE DU BASQUE.



Un Anglais distingué, qui a beaucoup voyagé dans les pays basques français et espagnol, très épris de notre langue, veut bien nous communiquer des observations que nos lecteurs liront avec grand intérêt. Nous les reproduisons sans commentaires, avec toute leur saveur native. Il pourra en être fait bon profit:

*A Monsieur le Rédacteur de l'ESKUALDUNA, à Bayonne.*

Monsieur le Rédacteur,

Vous me permettez, j'espère, de dire quelques mots en faveur de la langue basque, adressés naturellement non pas à ceux qui ne parlent que le basque et qui, pour cette raison, n'ont pas besoin d'arguments ni d'exhortations en sa faveur, mais à ceux qui, possédant une autre langue, sont tentés de l'abandonner.

Il y en a quelques uns qui prétendent que la langue basque se perd. Si c'est vrai, tant pis pour les Basques, tant pis aussi pour les philologues savants des autres races qui ont commencé de s'en occuper avec tant d'enthousiasme. En perdant leur ancien langage, les Basques perdraient une des principales attractions qui induisent les visites au pays basque des étrangers instruits. «*Omne ignotum pro magnifico.*» Et les paysans basques, qui possèdent la langue que l'on considère la plus anciennement établie de l'Europe, sont l'objet de l'envie des hommes les plus habiles comme linguistes qui n'arrivent pas à s'en rendre maîtres sans un très grand travail, C'est l'intérêt des

Basques non-seulement de conserver leur douce et intéressante langue, mais de la fortifier contre la compétition de ses voisins puissants, le français et le castilien, auxquels ils ont emprunté trop de mots à l'exclusion quelquefois de leurs propres mots anciens si expressifs. «L'union fait la force.» Ne pourrait-on, pour ainsi dire, *volapukiser* les trop nombreux dialectes dans lesquels le basque est divisé pour en former une langue basque commune littéraire? A présent, presque chaque auteur qui produit un livre en basque, adopte une orthographe différente à celle de ses prédécesseurs et de ses contemporains, même de ceux qui ont écrit dans le même dialecte. Ces divergences empêchent l'étude du basque. On doit faire une renaissance de l'Euskara, non-seulement par le moyen de son unification et harmonisation, qui serait une tâche digne d'une Académie basque, en imitation de l'Académie française, mais en établissant dans chaque village un club ou société littéraire pour discuter en basque les affaires du jour, pour collectionner et étudier un peu scientifiquement les mots, phrases et traditions que l'on connaît dans les environs de chacun, et surtout pour la rédaction de traductions en basque des chefs-d'œuvre des littératures étrangères, comme par exemple, la *Divina Commedia*, de Dante de Florence, ou les *Discours du Pape Léon XIII*, ou le *Paradis perdu et gagné*, de Milton, mais principalement des meilleurs livres espagnols et français, tels que *L'homme qui rit*, de Victor Hugo et le *Don Quixote*, de Cervantes.

Le basque est aussi capable et aussi digne de la culture littéraire que les autres langues européennes et l'on considérera les Basques comme des *faunac*, s'ils ne manifestent pas au moins autant d'intérêt pour leur précieux héritage intellectuel que les Universités et les hommes d'étude à l'étranger, surtout quand leurs plus anciens mots sont capables d'exprimer les idées les plus modernes. Aussi, les livres basques ne sont pas assez connus à l'étranger par défaut de traductions qui doivent être mot pour mot et littérales que possible ou en français ou en espagnol. La majorité des éditions des traductions que l'on a fait imprimer jusqu'à nos jours, ou sont épuisées, et ainsi devenues très rares et très chères, ou elles sont trop peu fidèles et exactes. C'est vraiment étonnant qu'il n'y ait pas un bon dictionnaire de *poche* basque-français ou basque-espagnol présentant les mots dans l'ordre alphabétique. Ceux de Larramendi, Aizkibel, Van Eys et Fabre ne sont pas très portatifs, et chacun laisse beaucoup à désirer,

Si le basque est rigide ment défendu dans les écoles par des lois illibérales, il y a d'autant plus de raison pour l'établissement que je viens de proposer de sociétés volontaires, où les gens de la campagne pourraient se réunir dans les heures de loisir; mais c'est surtout au foyer domestique que l'on doit s'occuper de cette œuvre patriotique, et c'est également le devoir du clergé et des journalistes de conserver et d'encourager l'étude de l'Euskarien, auquel on pourrait si justement appliquer le titre de *Lengua de Dios*, que les Castiliens réclament pour la leur.

Le basque paraît avoir des points de ressemblance avec presque toutes les langues connues; comparez, par exemple, le Breton «*aman*» ici, et ses terminaisons adverbiales en z. Probablement, les *Eskualdunak* sont les descendants des Ibères dont les auteurs classiques grecs et romains, comme, par exemple, Eutropius qui nous donne deux noms basques, nous parlent si souvent comme procédant de la région de la Géorgie actuelle, à l'Est de la nier Noire. On trouve beaucoup de noms de lieu partout en Espagne et en Portugal et même dans les départements de la France où les Pyrénées sont visibles, qui s'expliquent mieux par le basque que par aucune autre langue, et c'est bien possible que les noms des grands continents ASIA et EUROPA eux-mêmes étaient appliqués par les Basques primitifs signifiant, le premier: «le commencement» et le second «abondance de pluie.» ARMENIA aussi pourrait être une composition abrégée de ARAN «vallée» et MENDIA «la montagne,» et URAL le nom des montagnes qui divisent l'Asie et l'Europe, aux racines desquelles se trouve une tribu appelée BASKIRS, semble signifier «force d'eau.» Le basque donne une étymologie très à propos à ces quatre noms géographiques. Entre les autres que l'on pourrait avec probabilité tâcher d'assigner au basque primitif, je citerai *Igarotes* ou sauvages des îles Philippines, dans le sens de ceux qui ont passé la mer comme les émigrants; *Sokotara*, l'île qui occupe le coin entre les continents d'Asia et Africa; *Andes*, les grandes montagnes de l'Amérique du Sud, où la terminaison pourrait être due à la corruption linguistique des Indiens ou à l'influence de leurs vainqueurs espagnols; *araucaïens* ou Aborigènes du Chili, ceux qui s'occupent d'avirons (comparez les mots anglais OAR et ROW); le nom latin de Béziers, BITERRI; COLCHIS, KALCHIS, et des autres analogues, comme par exemple, la première syllabe de COUKILLIBERRIS, le nom classique de Colli-

oure (où le *s* est dû au génie des langues latine et grecque), semblent explicables par le mot basque KOLKO «sein,» dans le sens géographique d'anse de mer, URGOLKO. SIBERIA peut-être n'est qu'une variante de *Iberia*, et de *Hibernia*, l'ancien nom d'Irlande, et même pourrait donner l'étymologie de la Soule. Le mot même URBS «ville» en latin, paraît comme d'autres mots dans cette langue, qui commencent en *ur*, être basque, parce que l'on n'a jamais fondé une ville que là où il y a de l'eau à boire. *Ego*, latin, et *Egon*, grec, d'où l'on a formé le français «je» et l'espagnol «yo» semblent explicables par le basque *Egon* «rester», parce que le «je» de chacun de nous est la seule partie de nous qui est permanente, tandis que le corps et les idées changent toujours. Dans le Maori des Aborigènes de la nouvelle Zélande WAHA «bouche» et WERA «chaud» ressemblent en son et en sens aux mots AUA et BERO.

*Eir* qui signifie dans le Reumansch de la partie orientale de la Suisse la même chose que le basque *Ere* «aussi» n'a pas l'air de dériver du latin. Dans le Gothique d'Vlfilas, on trouve le mot *land* ayant absolument la même signification qu'en basque, et *arrans* comme l'équivalent d'*arrano*, aigle. Le mot *nik*, je, existe dans plusieurs dialectes Libyens.

Les 20 livres d'étymologies de San Isidoro de Sévilla contiennent probablement quelques mots Basques, mais je ne les ai pas lus.

Le journal gallicien d'Orense, intitulé: *O Tio Marcos*, du 2 septembre dernier, dit: «Depuis les Ibères qui ont ouvert la marche de la grande immigration asiatique en Europe et de la résidence desquels en Galicie l'on ne peut pas douter, puisque dans la lingoa Gallega il y a quelques paroles de cette origine comme Humboldt l'a noté, etc. » Et moi, Monsieur, je puis ajouter qu'une de ces paroles est votre familière et jolie BAI «oui,» qui se fait entendre aussi en Cerdagne, une belle région entre le département des Pyrénées Orientales et la province espagnole de Gerona.

Si le basque est aussi difficile que le monde en général le croit, il n'est pas difficile pour ceux qui l'apprennent étant enfants, et ces derniers doivent espérer de trouver que cette possession leur facilitera l'étude des autres langues, qui sont plus faciles. Il est quelquefois très utile de se servir d'une langue que le reste du monde ne comprend pas. Voilà une raison de plus pour la conservation du basque par et pour les Basques. Chaque enfant qui est né dans le beau pays basque

doit parler le dialecte de sa région, lire les livres classiques de Dechepare, Axular, Liçarrague, Oihenart, etc., sans négliger d'apprendre aussi les autres dialectes avoisinants, parce que l'un explique et sert à éclairer l'autre. Pour la littérature cependant, l'unification paraît nécessaire afin de présenter plus de résistance à l'invasion des langues officielles.

Agréez, je vous prie, Monsieur, mes Salutations amicales.

HITZEN IHIZTARI BAT.

Donibaneu 27 novembre 1888.

(Del *Eskualduna*, de San Juan de Luz).

